

Si tous les hommes sont les enfants de Dieu, pourquoi le baptême est-il nécessaire?

Par l'abbé RALPH WEIMANN

Chapitre 6 du *Guide pour les chrétiens désorientés*, éd. DMM, 9,50€.

Dans sa préface le cardinal Sarah écrit : « plus que jamais, les croyants ont besoin de doctrine et d'enseignement moral sûrs, d'une orientation et de conseils fiables... Ce livre est une aide précieuse, surtout pour les croyants déstabilisés, mais il est tout aussi utile à tout catholique qui veut être prêt à 'présenter une défense et rendre raison' de sa foi (1 P 3, 15) Je souhaite que ce livre soit largement diffusé afin que les fidèles puissent devenir d'authentiques témoins de l'Evangile... »

Ce petit ouvrage a pour objet d'apporter en 18 chapitres de moins 100 petites pages en tout, des réponses à certaines des interrogations les plus fréquentes dans le domaine de la foi. Il redonne avec simplicité et compétence des boussoles pour s'orienter sans s'égarer pour atteindre le but de la vie : la bienheureuse communion avec Dieu

Né en 1976, l'auteur est docteur en théologie et en bioéthique ; il enseigne notamment à l'Université Saint Thomas d'Aquin (Angelicum) à Rome et il est membre du « Nouveau Cercle des Élèves de Joseph Ratzinger »,

À notre époque marquée par le pluralisme, où tous ceux qui veulent marquer leurs différences avec ce postulat sont a priori suspects, on met souvent l'accent sur l'existence d'une relation filiale de tous les hommes par rapport à Dieu.

En effet, on estime que, bien qu'il existe différentes religions et croyances et que beaucoup se définissent comme athées, tous sont les enfants d'un Dieu unique. Cette affirmation est considérée comme le fondement d'une culture de la rencontre permettant le « vivre ensemble » dans la tolérance. Certains complètent cette réflexion en se prévalant d'un argument issu de la conception biblique de l'homme puisque l'homme est créé à l'image de Dieu, tout homme est un enfant de Dieu. Mais si tout homme est un enfant de Dieu, est-il nécessaire qu'il soit baptisé? Pour pouvoir répondre à cette question, il faut d'abord expliquer ce qu'est réellement le baptême.

Du fait de l'incarnation de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, l'ordre ou, ce que l'on appelle « l'économie du salut »¹ a fondamentalement changé. En effet, Dieu s'est fait homme « pour nous les hommes et pour notre salut », comme l'affirment tous les chrétiens dans la Profession de foi ou Credo. Ainsi, nul n'obtient le salut² automatiquement, car celui-ci est lié à notre adhésion à Jésus-Christ en tant que Fils de Dieu Sauveur, et il se concrétise dans la vie de chaque être humain par le sacrement du baptême. C'est pourquoi posons-nous maintenant cette question qu'est-ce que le baptême?

Déjà dans l'Ancien Testament, divers textes évoquent la promesse de la vie éternelle obtenue par des signes porteurs du salut, en particulier l'eau, dont le symbolisme est mis en évidence dans de nombreux écrits (cf. Gn 1,2, Ex 13-16 ;

¹ L'économie du salut correspond au plan de Dieu pour le Salut des hommes tout au long de l'histoire, c'est-à-dire les moyens nécessaires au salut du genre humain.

² Le salut est la porte de la vie éternelle.

1 P 3,20)³. Cette promesse s'est accomplie en Jésus-Christ qui, avant son Ascension, s'est adressé à ses apôtres en leur donnant cet ultime commandement « Allez! De toutes les nations faites des disciples baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28, 19-20). Un tel commandement n'est pas un ajout de dernière minute, que Jésus aurait prononcé en quelque sorte par hasard, puisque le baptême est nécessaire au salut, en effet, dit le Seigneur, « personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jn 3,5).

Le baptême marque la participation à la vie de Dieu. On peut le comparer à une porte qui s'ouvre, ce qui permet de laisser passer la lumière de la présence divine. La personne baptisée est purifiée de tout péché - à commencer par le péché originel - et elle est marquée d'un sceau, c'est-à-dire d'une empreinte indélébile, elle devient ainsi un enfant de Dieu. Par conséquent, dès le début, l'Église a considéré le baptême comme une nouvelle naissance (cf. 1 P 1, 3). Par ce sacrement, un enfant né d'un homme et d'une femme devient un enfant de Dieu.

À ce stade de notre réflexion, il importe d'établir une distinction fondamentale entre l'ordre de la création et l'ordre de la grâce. Tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu (cf. Gn 1, 27). Ainsi, dans l'ordre de la création, tout homme possède une dignité inviolable qui est inscrite en lui depuis

³ La première épître de saint Pierre évoque le Déluge en ces termes « Jadis, ceux qui étaient en captivité avaient refusé d'obéir, au temps où se prolongeait la patience de Dieu, quand Noé construisit l'arche, dans laquelle un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvées à travers l'eau ».

sa conception jusqu'à sa mort naturelle. L'ordre de la grâce prend appui sur cette réalité, tout en lui conférant un « plus ».

En effet, l'homme n'est pas « seulement » un être créé à l'image de Dieu, mais il devient un « enfant » de Dieu par le baptême. Ce sacrement établit une relation entièrement nouvelle entre Dieu et l'homme. De fait, par le baptême, la personne est transformée par la grâce sanctifiante et incorporée à l'Église. La prière du « Notre Père » est la plus belle expression de cette nouvelle relation entre Dieu et les fidèles baptisés. Saint Basile attribue une signification particulière à la grâce du baptême : il affirme qu'à partir de ce moment le croyant reçoit du Seigneur un ange qui se tient à ses côtés avec la mission de le conduire vers Dieu.

En conclusion, si tous les êtres humains sont des créatures de Dieu, c'est seulement par le baptême qu'une personne devient un enfant de Dieu.

Tout au long de sa vie, chaque baptisé est tenu de se conformer à ce grand don par une vie de foi fidèle et fervente•